

pour les
Matmut
arts
matmutpourlesarts.fr

RONNEL

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

12.10.19 > 05.01.20

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
Saint-Pierre-de-Varengville

EXPOSITION
GRATUITE

Sommaire

Présentation de l'exposition.....	3
Qui est Christophe Ronel ?.....	4
Étude d'une œuvre.....	6
Pistes pédagogiques	9
Ateliers de pratique plastique.....	13
Catalogue de l'exposition	19
Bibliographie et sitographie de l'artiste.....	19
Autour de l'exposition	20
Groupes et scolaires	20
Le Centre d'art contemporain de la Matmut.....	21
Informations pratiques.....	22

Auteur :
Véronique Granville, Réseau Canopé

Présentation de l'exposition

L'exposition *Ronel* au Centre d'art contemporain de la Matmut propose une sélection d'une quarantaine d'œuvres récentes : peintures de moyens et grands formats, dessins et carnets de voyages. La majorité de ces productions sont inédites et même parfois pensées pour le lieu. Les principaux thèmes développés par l'artiste sont représentés au fil de l'exposition : mégalofoles, embarquements et nefes, bestiaire, voyages... Une succession qui forme de véritables portes ouvertes vers des géographies rêvées, des cultures assimilées et recomposées par le peintre, de Bénarès à Manhattan, du Mékong à Cuba, d'Inde à San Francisco.

Le parcours métissé et humaniste de Christophe Ronel, nourri autant par la peinture, le crayon ou les mots, est une véritable invitation au dialogue des cultures comme au partage des différences. Peintre voyageur, il nous entraîne dans un périple fabuleux où l'observation, le vécu, les souvenirs, croisent un imaginaire effervescent qui tient autant du cabinet de curiosités que

des anciens récits de voyageurs dont il est friand. Le spectateur est immergé, entraîné dans ce fleuve pictural de matières, couleurs et graphisme. Au détour d'un tableau, il sera surpris par un petit personnage enfantin ou bien transporté dans des contrées étranges peuplées de personnages mi-humains, mi-animaux.

L'univers artistique de Christophe Ronel s'est imposé au fil des années avec une générosité et une truculence singulière où la figuration est prétexte à des agencements plastiques insoupçonnés, entre scènes de théâtre et danse de vie. Sa démarche est pétrie de références à l'histoire de l'art, sans pour autant s'attacher à un courant en particulier. Il préfère poursuivre seul et librement sa route, privilégiant une quête perpétuellement renouvelée où l'expérience d'artiste ne bride en rien l'instinct. Depuis le début des années 1980, Christophe Ronel a multiplié les expositions en France et à l'étranger, forgeant cette expression inclassable qu'il nomme parfois avec un soupçon d'humour : *figuration synchrétique*.



Babelbénarès ou les marches du ciel, 2012,
peinture acrylique, 114 x 146 cm
© S. Vervisch © ADAGP, Paris 2019

Qui est Christophe Ronel ?

Christophe Ronel est né à Rouen en 1964. Il est très tôt passionné par la peinture et le dessin. Fils d'un peintre paysagiste, il commence enfant à voyager avec ses parents et à peindre sur le terrain en de nombreux lieux en Europe, avec une prédilection pour les terres nordiques ou les péninsules méditerranéennes. Peinture voyageuse : « Peindre est une façon d'habiter la vie, de regarder le monde, cette lanterne magique, en visionnaire ébloui de traverser cette grande mascarade avec le regard de l'enfant ou du conteur ambulant, emporté dans sa propre fiction¹ », écrit-il.

Agrégé en arts plastiques en 1987, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art à Paris, expose en France et à l'étranger, participe aux salons et biennales et obtient en 1998 le Grand Prix du Salon d'automne à Paris.

Sa démarche et son parcours de création se sont toujours nourris des innombrables souvenirs de voyage archivés dans des carnets et albums qui livrent ensuite leurs mots et leurs images entre les murs de l'atelier sanctuaire. La mémoire et l'imaginaire viennent compenser les limites de l'observation rétinienne, l'œil est prolongé par l'esprit. L'univers du peintre est de fait intrinsèquement narratif, en immersion dans les fables, mythes, animaux fantasmagoriques, villes grouillantes de personnages, fleuves qui charrient depuis la nuit des temps les embarcations et les rêves des hommes...

De tous les continents traversés, de toutes les rencontres humaines sensibles et culturelles, Christophe Ronel a forgé une esthétique bien différente des conventions occidentales : les sources d'inspiration et les symboles se mêlent et s'entremêlent sur la toile en une accumulation fantastique et étrange de motifs, au-delà de toute perspective, fusionnant sans limite les points de vue. Les œuvres de Ronel déploient sous nos yeux une multitude de scènes fourmillantes de figures, d'espaces et d'histoires, et nous plongent tour à tour, dans divers univers : parades de géants et

mascarades des quatre continents, animaux venus de l'aube du monde et animaux fabuleux issus d'un bestiaire, paysages de cités mythiques et mégalofoles de tours totems, ports et rivages, scènes de navires en partance, nef d'inspiration biblique...

Le tableau, loin d'être figé dans son cadre, explose, semble déverser un flot d'images et de récits et nous emporte comme un fétu sur le grand fleuve Niger que le peintre révère. L'exubérance est reine : du graphisme, de la couleur, de la matière, de la composition. L'œil est à première vue rempli à satiété de formes, de lignes, de figures, de nuances, de signes. Pourtant, c'est de ce grouillement que la liberté d'imaginer jaillit et que chacun s'empare de l'œuvre pour « se raconter sa propre histoire ».



Christophe Ronel dans son atelier

¹ Gérard Gamand, Luis Porquet, Christophe Ronel et al., *Christophe Ronel. Peintures, dessins, bois découpés*, Mont-Saint-Aignan, Éditions Christophe Ronel, 2006.

« Voyeur et voyant scrutateur [sic] aveuglé par ses vrombissantes chimères, le peintre itinérant se constitue des "semelles de vent"² », écrit le peintre. Nous aussi, les yeux rivés et le regard happé par le tableau, nous embarquons, envol de l'imaginaire, à la suite de ces personnages qui sont les figurants de la grande mascarade de la vie : nomades, pèlerins, moines, chamans, saltimbanques, bohémiens, navigateurs, femmes et hommes avec leur cortège de bêtes mirifiques.

La peinture de Christophe Ronel nous ouvre la voie de l'ailleurs que chacun porte en soi, du manque qui est peut-être à l'origine des instincts créatifs : « n'aspire-t-on pas à ce qui n'est pas sous nos yeux, à l'invisible, au lointain, à l'ailleurs³ », écrit-il.

C'est sans doute le paradoxe de cette œuvre : offrir un trop-plein d'images, une vision presque saturée du monde qui ouvre pourtant la porte à tous les imaginaires. « La peinture dévoile

l'autre côté du réel, cet ailleurs longuement désiré, elle révèle le besoin vital de "se" parcourir comme on le ferait d'un pays, de voyager en soi.⁴ »

« Christophe Ronel est un assembleur, un collectionneur itinérant, avide de voyages. Sa peinture rassemble ce qui ne se rencontrera jamais dans "le vrai monde". Elle se veut résolument animiste, insufflant aux êtres, aux animaux, aux racines, aux déserts et aux nuages une vitalité plastique, une vie profonde et profuse. Une peinture qui fascine par son caractère inclassable : mieux on la connaît, plus elle nous échappe dévoilant une multiplicité d'approches, de lectures et de pistes insoupçonnées.⁵ »

Toute la richesse du travail pédagogique trouve sa place dans cette originalité artistique.

²³⁴ Gérard Gamand, Luis Porquet, Christophe Ronel et al., *Christophe Ronel. Peintures, dessins, bois découpés*, Mont-Saint-Aignan, Éditions Christophe Ronel, 2006.

⁵ Critique de Gérard Gamand, rédacteur en chef du magazine *Azart*, citée sur le site ronel.fr/content/13-textes.

Étude d'une œuvre



Nom de l'artiste	Christophe Ronel
Titre de l'œuvre	<i>Le Gardien du monde ou le Repli du géographe</i>
Date	2019
Technique	Mixte
Dimensions	114 x 146 cm

« Face à l'esthétique du dépouillement, je choisis de figurer la densité, la plénitude, les spasmes des foules, la longue transhumance des peuples polychromes, le grand cirque de la vie avec son lot de farces et sa piste ronde au centre de laquelle parade un immense pachyderme en équilibre précaire.⁶ »

Christophe Ronel

Formulation énigmatique, point de départ des interprétations et des hypothèses. L'éléphant porte entre ses mains le globe : pourquoi en est-il le gardien ? Égaré en haut à droite sur un manuscrit, à la limite du hors-champ, un géographe casqué d'un autre temps sort du cadre : est-il hors jeu ? D'ailleurs, tout semble tourner autour du pachyderme, au centre de l'espace, au cœur d'une rotation des êtres et des choses qui semble même donner un mouvement elliptique au tableau. La diagonale des globes, tel un alignement de planètes, évoque un univers dans lequel tout bouge, tout tourneboule, le seul point d'ancrage étant représenté par le roi des animaux qui porte au front l'œil de la sagesse. À première vue, on est amusé par cet univers presque enfantin avec les petites voitures et le personnage de Totoro de Miyazaki. Toutefois, plus sérieusement, cette image de notre société porte aussi une vision pusillanime d'une citoyenneté en mal de repères. Entre la vitesse folle du monde des humains et l'immuable savoir des figures tutélaires semble se dessiner un combat de titans. À bien lire le titre, on peut imaginer des défaites et des victoires...

CHERCHE ET TROUVE : LE FOURMILLEMENT DE DÉTAILS

Le tableau s'organise autour de grandes lignes dans un espace ouvert sur un ciel, dont le bleu évoque celui des tableaux de la Renaissance et fait écho à la couleur des océans du globe posé en bas à gauche. En de nombreux points du tableau, les éléments de cartographie constituent une allégorie de notre monde habité et exploré par les hommes.

Entre ciel et mer, symboles de notre univers et de nos origines, la scène est resserrée, encadrée comme au théâtre par des panneaux latéraux qui constituent aussi un décor chargé de sens et de symboles : statuettes, pendeloques africaines aux accents de rites amérindiens, livres, cartes et manuscrits anciens chargés de savoirs ancestraux... Au sommet de l'arc auréolant le pachyderme se trouvent les oiseaux parleurs, messagers des mots, des secrets, des chants de l'histoire et de la vie. Au pied de l'animal siégeant sur son trône à colonnades rouges, le monde des hommes semble tourner dans le même

⁶ Ronel.fr

sens que celui impulsé par les flèches et les mains de l'éléphant sur le globe, mais où sont les humains ? Quelques personnages – et peut-être le peintre portant la signature « RONEL » au-dessus de son chapeau – traversent la scène avec un air effaré. Un chat bipède, en bas à droite, part à contresens, peut-être pour fuir le cercle infernal ? À l'arrière-plan, sur une gravure tombée du mur, on aperçoit un ours les yeux exorbités par le spectacle...

La composition circulaire donne sur la toile un effet centripète, dirait-on... Les choses et les êtres se trouvent précipités et agglutinés dans le giron du gardien du monde ! Qui sont-ils ? Que représentent-ils ? Pourquoi sont-ils réfugiés sous la protection du grand pachyderme ? De qui, de quoi est-il le dépositaire ? Entre ses mains repose la Terre sauvée de quel désastre ? Les parchemins couverts de mots, de cartes, de connaissances – de celles que les hommes accumulent – s'éparpillent. Reste ce « petit peuple » bigarré et fantastique, ces personnages serrés les uns contre les autres et qui semblent se rire de la folie tournoyante qui les entoure. Même les squelettes à chapeau, « los muertos mexicanos », sont assis goguenards au balcon. On remarque une figure plus grande que les autres, une femme de profil, assise, un pagne sur l'épaule, les cheveux tressés... Serait-ce une déesse venue du fond des âges, Yemanjá, orisha de la rivière Ogun, déesse-mère et protectrice de la vie ?



Détail

MYTHES ET LÉGENDES : GANESH EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

En Afrique, l'éléphant représente la force et la longévité. Il est représenté dans de nombreux masques et figure dans les parades et danses rituelles de différents peuples. Cependant, c'est surtout en Inde et dans plusieurs pays d'Asie que la légende du pachyderme prend ses racines.

« Parmi les dieux hindous, Ganesh est le dieu protecteur des foyers. On l'invoque avant d'entreprendre quelque chose pour lui demander d'effacer tous les obstacles. C'est une des divinités les plus vénérées en Inde. Son père était Shiva, le dieu libérateur, et sa mère était Parvati, déesse de la beauté. [...] Voici pourquoi Ganesh possède une tête d'éléphant : Shiva, son père, voulut rentrer chez lui après être parti fort longtemps (il était parti avant la naissance de Ganesh). Ganesh était devant la porte et ne voulait pas que Shiva rentre dans la maison, car ne l'ayant jamais vu, il ne savait qui était cet homme. Alors, pris de rage, Shiva lui coupa la tête. Parvati arriva sur ces entrefaites et se mit en colère contre Shiva. Elle lui ordonna de retrouver la tête de son fils. Il ne la trouva pas et décida de remplacer sa tête par celle d'un animal. L'animal était un éléphant.⁷ »

En Inde, les premières représentations de ce dieu, mi-éléphant, mi-humain, datent du début de notre ère et il est l'objet de nombreuses fêtes et cérémonies. C'est le dieu de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence et, comme Saint-Nicolas pour les chrétiens, c'est le patron des écoliers et du savoir.

⁷ <https://fr.wikidid.org/wiki/Ganesh>.

ALLÉGORIE : DÉBATTRE ET INTERPRÉTER, LIRE UN TABLEAU

Une allégorie est l'expression d'une idée abstraite par une métaphore (image, tableau, etc.).

L'éléphant gardien du monde est une allégorie, mais de quoi parle-t-elle ? Dans quel monde vivons-nous ? Qu'est-ce que la danse, folle et giratoire, mise en scène dans le tableau évoque pour nous ? La ronde des voitures, d'époques et de lieux divers, n'est-elle pas, elle aussi, une métaphore ? De quelle civilisation est-elle l'image ? Les breloques africaines côtoient des figurines du monde industriel contemporain qui est le nôtre. De quel métissage culturel géographique est-il question ? Sommes-nous les citoyens d'un même monde ? Habitons-nous le même globe ? La silhouette masculine – qui pourrait être le double du peintre – déambule

dans le tableau, que représente-t-elle ? Qu'elle pourrait être l'allégorie de l'art et de l'artiste ? Toutes les questions sont posées et les pistes d'interprétation ne sont pas univoques. Comme l'écrit Christophe Ronel : « Une peinture n'est jamais terminée, il faut prendre garde de ne pas l'achever, lui laisser son souffle. On ne doit pas perdre de vue en travaillant que celui qui prolongera virtuellement le tableau en le regardant, en le fouillant, en s'y infiltrant ou en s'y promenant comme dans un sous-bois, c'est celui que l'on nomme amateur, scrutateur [sic], spectateur. Sans le connaître, c'est un peu dans la perspective de cette rencontre que l'on construit sa toile en prenant soin d'y ménager de petites portes de sortie pour que le spectateur puisse y déposer ses histoires et y tracer son propre chemin.⁸ »



Détail

⁸ Christophe Ronel, *Du Niger au Gange. Le voyage d'un peintre*, Sotheville-lès-Rouen, Éditions du Pince-oreille, 2011.

Pistes pédagogiques

DU PEINTRE VOYAGEUR AUX MONDES IMAGINAIRES : UN AILLEURS, DU RÉEL AU FIGURÉ

Les œuvres de la collection évoquent toutes un ailleurs dont on ne sait s'il s'échappe d'un rêve ou s'il provient d'un pays lointain transfiguré par le regard du peintre. Pour le spectateur enfantin, les indices sont multiples à la recherche de ces mondes inconnus, disparus, hors du temps, à la fois merveilleux et ancrés dans un réel géographique possible.

Les animaux d'abord : éléphants, rhinocéros, singes, poissons, oiseaux des jungles, ânes, chevaux, chats, tortues, petits rongeurs, etc. Purement zoomorphes ou anthropo-zoomorphes, leurs silhouettes peuplent les tableaux. Les animaux peuvent occuper le centre, mis en scène comme au théâtre, trônant en plein cadre. Les bêtes entretiennent un rapport ancien avec le sacré : elles sont porteuses de symboles, elles sont parfois mythiques, fabuleuses.

Les animaux emmènent le spectateur en voyage dans des contrées de légendes, peuplées de personnages étranges et magiques. L'éléphant évoque l'Asie et l'Afrique. Le rhinocéros vient tout droit du fond des savanes antédiluviennes. Le singe rappelle les contes avec sa figure tutélaire du sage et de la ruse. Les poissons protéiformes, entre ciel et mer, font penser aux premiers animaux marins sans âge, mi-dieux, mi-hommes, parfois sirènes. Les oiseaux colorés arrivant tout droit des ciels tropicaux, des jungles et des forêts, forment des nuées. L'âne, le cheval et le chat trouvent souvent une place privilégiée dans le tumulte et l'agglutination des êtres et des choses.

Les animaux font aussi partie du voyage : ils sont embarqués sur les nefs, dans les barques, au fond des navires, comme dans la grande arche de Noé. Ils sont assis à la table de la conférence des oiseaux. Ils participent à la procession ou au défilé du pèlerinage. Ils sont partie intégrante de ce « cortège de la lenteur » constitué par l'immémoriale marche de la vie et de l'humanité.

Hommes et animaux sont les mêmes visages du grand mystère, celui des conversations lagunaires et des murmures des orishas (divinités africaines). De tableau en tableau, c'est le grand voyage de la vie qui défile en mouvement perpétuel, une transhumance dont les décors varient : les lanternes de Gamchéon, les villages dogons, les mégalopoles tentaculaires et totémiques, les habitats troglodytes, les cités lacustres, les jungles, les habitats primitifs des berges de fleuves... Les paysages font donc aussi partie de l'invitation au voyage.

Le Rhinopeintre en sa demeure représente au final une mise en abyme de l'acte créatif de l'artiste qui prend possession de tous les horizons pour refaire un monde sur la toile. Les animaux fétiches, les masques africains et les figures symboliques encadrent la scène. Le chat, au centre, trône dans son panier, allégorie du nid familial.

Tous les voyages trouvent leur fin dans l'atelier où les couleurs opèrent la transfiguration du monde. L'art inaugure un autre voyage.

→ Questions inductives sur l'œuvre *Rhinopeintre en sa demeure*

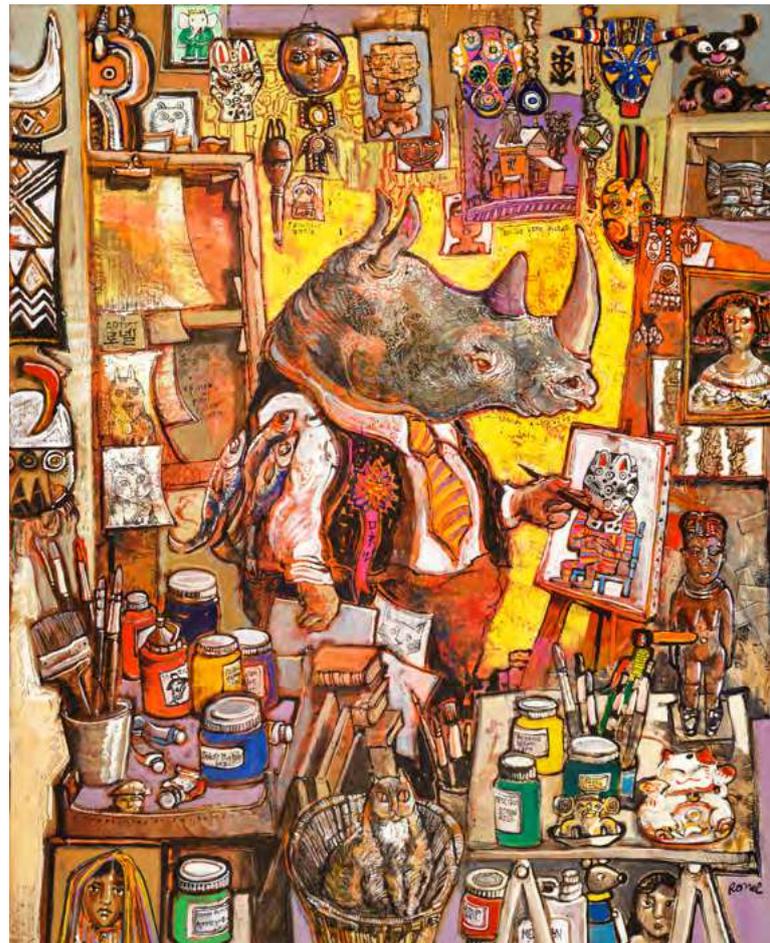
- D'où viennent les animaux du tableau ? Où nous emmènent-ils ? Vers quels mondes imaginaires et réels ?
- Quels continents, quels pays sont évoqués sur la toile ?
- Pourquoi le voyage est-il au cœur du tableau ? Comment le perçoit-on ?
- Quelles légendes, quels contes nous reviennent en mémoire en observant cette œuvre ?
- Tous les artistes peintres sont-ils des voyageurs ?
- L'art est-il un moyen pour s'évader ?

LE TABLEAU CONÇU COMME UN PETIT THÉÂTRE : COMPOSITION, DÉCORS, ACTEURS...

Certains tableaux illustrent bien cette immersion dans une mise en scène théâtrale : les trois coups sonnent, les rideaux s'ouvrent, l'histoire commence, les personnages racontent, la magie opère. Dans *Anatomie mythique du grand fripé*, des rideaux bleu azur brodés d'oiseaux et de chimères encadrent la marche de l'éléphant roi, qui porte en lui des mondes depuis la nuit des temps et l'histoire des hommes en gestation. La plage d'Emerald Beach s'ouvre sur un décor fantasmagorique qui évoque les rites vaudous afro-brésiliens, avec au centre la déesse Yemanjá, mère des eaux, encadrée de tentures remplies de poissons, comme pour l'ouverture d'un rituel de candomblé.

La Conférence des oiseaux se déroule, elle aussi, sur une scène, autour d'une table qui figure le globe terrestre et la vie des hommes depuis les temps reculés des villages primitifs. Les panneaux latéraux sont chargés de symboles, d'oiseaux parleurs messagers des sempiternelles palabres de ceux qui font et défont le monde.

Sur *Le Balcon des orishas*, la scène est projetée dans l'encadrement d'une fenêtre, en arrière-plan se trouve Trinidad. Gravures et sculptures évoquent la mémoire des



Rhinopeintre en sa demeure, 2019,
techniques mixtes, 114 x 146 cm
© S. Vervisch © ADAGP, Paris 2019

Yorubas (peuple originaire de la zone du Niger) et la *Baiana de Acarajé*, en bas à droite du tableau, est le témoignage vivant de l'héritage africain et de la traite des Noirs qui ont emmené avec eux légendes et divinités. Le livre est ouvert, les personnages se font face, le récit est suspendu...

Le convoi forain lui aussi est encadré de lourdes tentures remplies de personnages clownesques ou enfantins évoquant l'univers du cirque et de la magie. *L'Archiviste des jungles*, le singe tutélaire, dépositaire du savoir et de la sagesse, est encadré sur une scène entre des piles et des étagères de livres. Derrière lui, le monde des hommes semble immuable : il va prendre la parole, il nous regarde, on attend qu'il parle, qu'il raconte...

Dans ces mises en scène, les décors et les accessoires sont nombreux, juxtaposés, accumulés. Ils sont pour les acteurs des fétiches, des ornements symboliques ou allégoriques : les livres, objets mémoriels et de transmission culturelle ; les masques et statues, héritiers des pouvoirs chamaniques et sorciers ; les pendules, compteuses du temps qui passe ; les globes, symboles de notre planète et de l'humanité. Tous ces objets sont un peu comme des totems, les gardiens d'un peuple, d'une culture, d'une histoire. Ils font sens et nous font signe pour transmettre « sans mots », mais de manière très parlante, un héritage intemporel et universel.

De même que les grands portraits royaux montraient autour du souverain une collection d'objets et de décors accessoirisés, les œuvres de Christophe Ronel utilisent de manière récurrente des personnages, des animaux et des objets à très forte valeur évocatrice.

→ Questions inductives

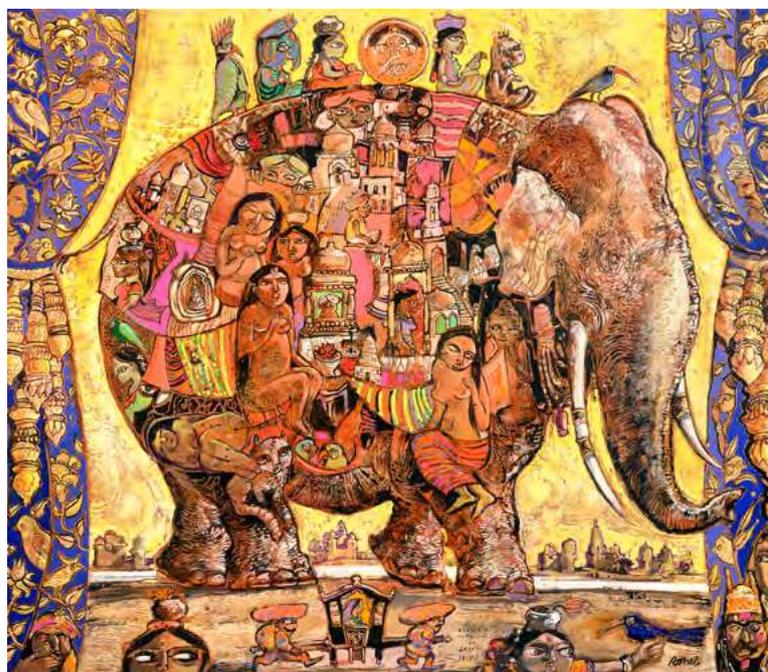
- Qu'observe-t-on souvent de la part d'autres tableaux ?
- À quelle scène cela fait-il penser ?
- Quels sont les décors de ces panneaux latéraux ? Que veulent-ils évoquer ?
- Quel est le sens de l'expression "le théâtre du monde" ?
- Comment pourrait-on classer et définir les différents personnages, objets et figurines qui peuplent les tableaux ?
- Qu'est-ce qu'un fétiche ?

DU PLASTIQUE AU NARRATIF : CE QUE RACONTE LE TABLEAU

Il y a toujours une grande part de narratif dans la peinture de Christophe Ronel, habitée de personnages, de lieux, d'objets chargés de symboles, sortis tout droit de fantasmagories, de rêves, de légendes...

L'artiste écrit pour définir son œuvre : « Je parlerai d'un voyage tant réel et proche de l'humain sous toutes ses facettes que d'un voyage intérieur recomposant l'image d'un monde mythique et onirique situé aux sources, dans un temps indéfinissable, celui peut-être des conteurs anciens⁹. »

Les tableaux de la collection racontent plein d'histoires. Le spectateur tisse et croise les images pour se forger son propre récit. Cela nous ramène en quelque sorte à la démarche de lecture en réseau : « Le réseau littéraire est compris comme un ensemble ouvert de textes que l'on peut rapprocher, comparer selon un angle de lecture qui souligne les analogies, les parentés, les emprunts, les variations, les oppositions, les écarts¹⁰. »



Anatomie mythique du grand fripé, 2017-2018,
techniques mixtes, 130 x 162 cm
© S. Vervisch © ADAGP, Paris 2019

^{9,10} Madeleine Couet-Butlen, « Des critères de choix des ouvrages et des pratiques de lecture à l'école », site Télémaque, Réseau Canopé, 2007 : cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/choixouvrages.htm.

De cette lecture multiple, de ces regards croisés, des histoires se tissent sur la trame de la toile, mais chaque spectateur de l'œuvre, comme devant un livre ouvert, y imprime sa marque, y projette son imaginaire, ses fantasmes... Ce que raconte le tableau diffère de ce que raconte l'artiste et diverge encore du récit que « JE » m'en fais... Au-delà de la richesse des interprétations sans cesse renouvelées, il demeure en sourdine une « parole de conteur », porteuse de ces grands récits qui traversent le monde depuis la nuit des temps :

- les mythes des déluges qui submergent la Terre et entraînent la fuite des hommes sur des arches de toutes sortes ;
- les « noces de Cana » où hommes et animaux festoient comme aux temps bibliques ;
- les fables des hommes, leurs certitudes et leurs défaillances, qui les font marionnettes dans un monde qu'ils occupent sans commune mesure, dans des villes devenues des caricatures ;
- les légendes de création du monde et de récits cosmogoniques traditionnels relatifs aux origines du monde, des dieux, des animaux dotés de pouvoirs surnaturels ;

- les aventures de voyages, les épopées extraordinaires où les héros rencontrent des êtres et des épreuves démesurés ;
- les histoires d'outre-tombe, la parole mystérieuse et envoûtante des esprits, magie noire et magie blanche des contes de notre enfance ;
- les folies des carnivals, mascarades, processions, pèlerinages, cirques... qui nous emmènent dans un récit onirique du monde et de la société humaine.

→ Questions inductives

- Quand on regarde un tableau, voit-on tous la même chose ? Pourquoi ?
- Quelles histoires chacun de nous porte-t-il en lui ?
- Les œuvres de l'exposition sont foisonnantes de lieux, d'animaux, de personnages, d'objets. À quels récits cela fait-il penser ?
- Existe-t-il les mêmes histoires dans tous les pays du monde ?
- Pourquoi les hommes ont-ils des légendes, des mythes, des contes qui se ressemblent ? D'où viennent-ils ?



Le monde supposé des Tofinou
ou les conversations lagunaires, 2019,
techniques mixtes, 130 x 162 cm
© S. Vervisch © ADAGP, Paris 2019

Ateliers de pratique plastique

LA CHASSE AUX ANIMAUX DANS LES TABLEAUX (CYCLE 1)

Il s'agit d'amener les jeunes élèves à découvrir les œuvres par le biais d'un regard plus ciblé, plus « scrutateur » sur des sujets qui touchent les petits, le monde animal et les animaux imaginaires tels qu'on peut les rencontrer dans les albums jeunesse, les contes en particulier.

Déroulement

→ Oral

Après la découverte de l'exposition, l'enseignant regroupe les élèves dans un endroit où ne voit plus les tableaux, échange avec eux et les questionne :

- Quels animaux avez-vous observés dans les œuvres du peintre ?
- Sont-ils représentés comme on les voit dans la nature ou autour de nous dans le monde réel ? Qu'ont-ils de différent ?
- Où peut-on rencontrer des animaux comme ça, mi-animal, mi-humain, très imaginaires, avec des pouvoirs magiques et le don de la parole parfois ?
- Quels animaux de contes ou de légendes connaissez-vous ? Que font-ils de particulier, d'extraordinaire ?

→ Jeu

Les élèves sont répartis par groupes de cinq. Chaque groupe reçoit une collection d'images figurant toutes sortes d'animaux selon divers formats : représentations dans l'art, documentaires, photographies réelles, illustrations d'albums jeunesse... La consigne est de se mettre d'accord pour choisir ceux qui pourraient se retrouver dans un tableau de Christophe Ronel.

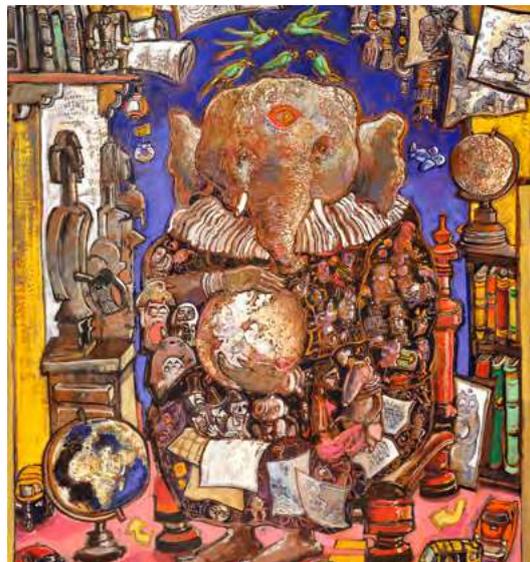
→ Production de dessins

Dans une salle de l'exposition, les élèves se dispersent en se plaçant devant une œuvre qu'ils ont préférée et qui présente un animal bien visible. Avec feutres, pastels et crayons de couleurs, ils dessinent cet animal, mais ils doivent y ajouter des accessoires, des motifs issus de leur imagination.

→ Création

De retour en classe, les élèves assistent à une vidéo projection de plusieurs tableaux¹¹ – en particulier ceux de l'exposition – ayant pour personnage principal l'éléphant.

Sur une grande affiche cartonnée à plat sur un support horizontal, l'enseignant a tracé le contour d'un pachyderme. La consigne est que chaque élève amène un ou plusieurs « objets » (au sens le plus large possible) qui vont intégrer le giron de l'animal pour y trouver refuge et protection : « Si l'éléphant était le gardien du monde, que vais-je lui confier de moi qui soit important à mes yeux ? » Les différents éléments sont accumulés au fil des jours jusqu'à ce que la forme soit complètement comblée et puisse constituer une œuvre collective, immortalisée par une photographie.



Le Gardien du monde ou le Repli du géographe, 2019 114 x 146 cm, © S. Vervisch © ADAGP, Paris 2019

→ Production d'un écrit

À partir de l'œuvre étudiée, *Le Gardien du monde ou le Repli du géographe*, il s'agit d'imaginer ce que pourrait nous dire l'éléphant, protecteur du globe entre ses mains, mi-homme, mi-animal, mi-dieu, sur le thème de la sauvegarde de l'environnement. « Si l'éléphant nous donnait des conseils ou des mises en garde pour vivre mieux tous ensemble sur une planète protégée, que pourrait-il nous dire ? » Les idées sont mises en commun, reformulées et travaillées en dictée à l'adulte pour le passage à l'écrit. La production finalisée peut se réaliser avec l'œuvre imprimée sur une grande affiche accompagnée des bulles de discours élaborées au cours de plusieurs séances courtes.

LE TABLEAU, UNE MISE EN SCÈNE DU MONDE (CYCLE 2)

Il s'agit d'amener les élèves à interroger plus finement les œuvres dans une démarche de compréhension, de recherche de sens pluriels, d'interprétation sur ce qui n'est pas forcément donné à voir ni vu au premier regard. Le tableau est perçu comme une vision, mais aussi comme une énigme que chacun doit résoudre à sa manière.

Déroulement

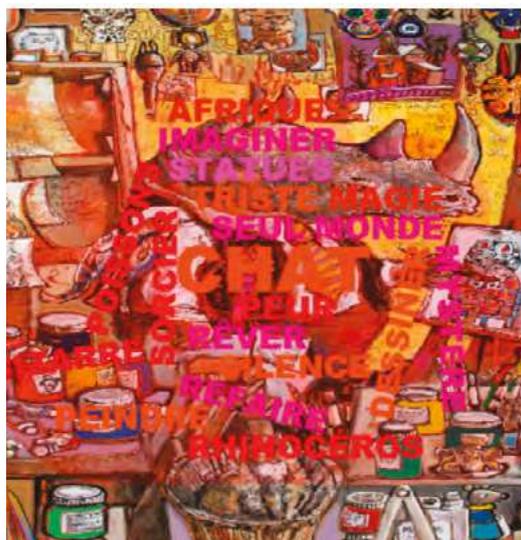
→ Oral

Après la découverte de l'exposition, l'enseignant regroupe les élèves dans un endroit où ne voit plus les tableaux, échange avec eux et les questionne :

- Pourquoi les tableaux que vous avez observés font penser au voyage ?
- Quand on voyage dans différents pays du monde, pourrait-on voir ce genre de paysages, d'animaux, de lieux, de personnages ? Pourquoi ?
- Que fait le peintre voyageur lorsqu'il pose son chevalet ou qu'il prend son carnet de croquis pour représenter ce qui se trouve devant lui ?
- Le photographe, est-il plus réaliste ? Pourquoi ?
- Nous, les spectateurs de l'exposition, voyons-nous la même chose que ce qu'a vu l'artiste qui a fait les tableaux ?

→ Écrit

Les élèves sont placés devant l'œuvre *Rhinopeintre en sa demeure*. La consigne est d'écrire sous forme de mots isolés, de formules simples, tout ce qui est vu, ressenti, inféré, imaginé, compris... La mise en commun se fait sous forme d'un nuage de mots ou d'une carte mentale où l'animateur/professeur prend en note les propositions en supprimant explicitement les doublons, mais sans opérer de tri sélectif.



Exemple de nuage de mots avec une image vidéo projetée de la toile *Rhinopeintre en sa demeure* sur un tableau blanc

→ Débat interprétatif

L'enseignant lance – et relance – le débat avec les questions suivantes :

- Que veut dire le titre *Rhinopeintre en sa demeure* ? Comment peut-on l'interpréter ?
- Que fait le peintre dans son atelier ?
- Qu'est-ce que l'art ?
- Pourquoi l'artiste a choisi un rhinocéros pour se représenter lui-même ?
- Quelle vision de la peinture et de la création du tableau veut-il donner ?

→ Jeu

Les élèves sont répartis par groupes de quatre ou cinq. Chaque groupe reçoit une enveloppe avec une collection de mots à lire et à disposer en nuage de mots lisible et visible par tous les membres du groupe. La consigne est d'échanger entre pairs et de confronter les avis pour déterminer à quel tableau se réfère le corpus de mots donné. Une seule toile est concernée et il y a toujours des indices explicites dans le corpus pour l'identifier, mais aussi des termes plus génériques ou moins précis. La correction se fait au moyen de trois cartes réponses que l'on peut consulter sur une table. Au-delà des trois essais, le groupe a perdu.

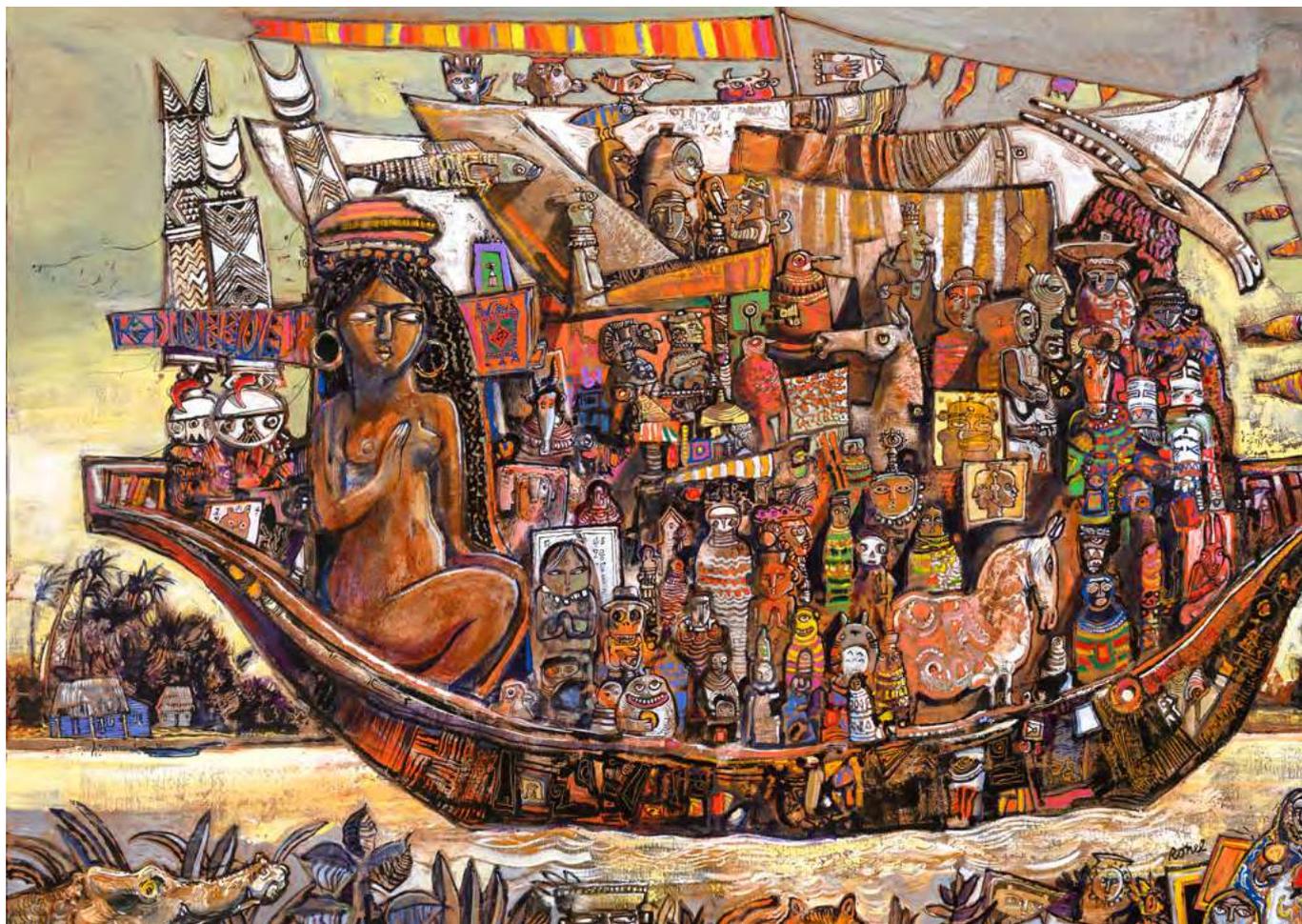
→ Lecture et histoire des arts

De retour en classe, le professeur raconte aux élèves le mythe de l'arche de Noé : « D'après la Bible, Dieu, voyant que les hommes sur Terre faisaient plus de mal que de bien, décide d'éliminer tout le monde en provoquant le Déluge.

Seuls Noé, fils de Seth et ceux qui l'ont suivi seraient sauvés. Il avertit donc Noé de son intention et lui ordonne de fabriquer une arche qu'on appelle maintenant : l'arche de Noé dans laquelle il doit se protéger de la montée des eaux, lui et ses compagnons. Il demande aussi à Noé de mettre un couple de chaque espèce animale que la Terre connaît pour les sauver eux aussi de la mort certaine par noyade¹². »

Un réseau de lecture peut être constitué en médiathèque avec des moments « Heure du conte » autour d'albums choisis. Une vidéo projection d'œuvres d'art est également organisée en classe sur ce thème.

Les embarqués ou la nef Baracoa, 2018,
techniques mixtes, 140 x 210 cm
© S. Vervisch © ADAGP, Paris 2019



→ Création

À partir du tableau *Les Embarqués ou la Nef Baracoa*, les élèves échangent à l'oral sur le parallèle entre cette œuvre et le mythe de l'arche de Noé. La consigne du projet de composition plastique est de créer sa propre « arche de Noé » en utilisant la technique du photomontage.

Les élèves disposent de revues et de magazines dans lesquels ils vont puiser, selon leur imagination. Les éléments sélectionnés sont juxtaposés pour former un assemblage équilibré selon des critères de choix personnels, collés sur une forme de navire qui peut être réalisée préalablement à la peinture. Une exposition de classe finalise le projet.



Détail du vitrail *L'Arche de Noé*, fin du XVI^e siècle, église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.

LE TABLEAU, UN ART ET UN LANGAGE (CYCLE 3)

Il s'agit d'engager les élèves dans une démarche interdisciplinaire pour explorer les œuvres en faisant le lien avec d'autres domaines d'enseignement. L'art est un des « langages pour penser et communiquer ». L'œuvre d'art est une création personnelle, mais c'est aussi un objet culturel complexe, inscrit dans un environnement social, politique, intellectuel, philosophique ou religieux.

Déroulement

→ Oral

En amont de la visite de l'exposition, les élèves participent à plusieurs séances de débat dans le cadre de l'enseignement moral et civique (EMC) sur des thématiques inscrites dans les programmes du cycle 3. Ces débats vont entrer en résonance avec la vision du monde qui traverse l'œuvre de Christophe Ronel.



L'Arche de Noé sur le mont Ararat, Simon de Myle, 1570.

→ Pistes thématiques

- Malgré la diversité, sommes-nous tous des citoyens du monde ?
- Qu'est ce qui fait de nous des hommes ?
- L'art, à quoi ça sert ?
- Quelle est la place de la religion dans la culture ?
- Le voyage ouvre-t-il la voie de la tolérance et du respect de l'autre ?
- Sommes-nous les maîtres de la nature ?

→ Écrit

Au fil de l'exposition, les élèves prennent des « notes en vrac » dans un carnet en fonction de différentes entrées préparées et explicitées en amont de la visite. La consigne est de chercher des traces dans les tableaux, au-delà d'une contemplation première, de plusieurs problématiques qui ont été abordées dans les débats préparatoires : « Diversité », « Voyage », « Universalité », « Culture », « Religieux », « Altérité » et « Nature ». De retour en classe, par binômes, les élèves réunissent et confrontent leurs idées pour chaque entrée. Ils rédigent en quelques phrases ce qui fait sens et signe dans les œuvres pour chacune des questions.

Les productions sont mises en commun et servent de support à une analyse commentée par le groupe classe.

→ Jeu

Après la visite, les élèves sont regroupés dans un espace et répartis en groupes de quatre ou cinq. Ils reçoivent une enveloppe avec des photographies de sites réels : villes, villages, fleuves, jungles, ports... Certains endroits correspondent aux lieux visités et représentés sur la toile par Christophe Ronel (Niger, lagune de Ganvié, Cuba, Trinidad, Gamchéon, San Francisco...). La consigne est d'apparier la carte image de chaque tableau à la zone associée sur la carte géographique. En classe, plusieurs séances seront consacrées en géographie à l'étude des constructions humaines et au développement des cités au fil du temps.

→ Poésie

Dans un second temps, les élèves sont invités à choisir une œuvre parmi la collection, celle qu'il préfère pour des critères qui peuvent être divers : esthétiques, symboliques, figuratifs...

La consigne est de s'asseoir pendant une dizaine de minutes et de s'immerger profondément dans la contemplation silencieuse du tableau : laisser venir les images, les mots, les souvenirs, les émotions, les évocations... Méditer sans contrôler ni orienter son observation. De retour en classe, les élèves travaillent individuellement avec pour support une vignette reproduisant le tableau de leur choix. Ils écrivent un poème dont la forme est entièrement libre pour exprimer au plus juste leur « vision ». Pour les élèves les plus en difficultés d'écriture, le professeur peut au contraire donner une trame avec des contraintes simples qui guident la production d'écrit : un acrostiche, une « liste à la Prévert », une formule de vers « J'ai vu... Je pense à... », etc. Les créations sont mises en forme et lues à voix haute.

→ Défi d'écriture

Les tableaux de l'exposition sont imprimés en cartes images. Les élèves sont répartis en binômes hétérogènes. La consigne est de construire et de rédiger un récit de voyages et d'aventures qui va se dérouler en passant au minimum par dix tableaux sur les seize de la collection. Les auteurs doivent imaginer des personnages, élaborer un schéma narratif et des péripéties qui vont nous conduire au fil de l'histoire à voyager dans les œuvres. Les toiles deviennent littéralement « la toile de fond » du récit : elles guident, induisent, donnent le ton, déclenchent des événements et des rencontres, plantent le décor... Les élèves doivent créer une cohérence et des passerelles logiques pour passer de l'une à l'autre.

Les récits, une fois corrigés par le professeur, sont lus à voix haute en regard des tableaux présentés au vidéoprojecteur à la classe.

→ Création plastique

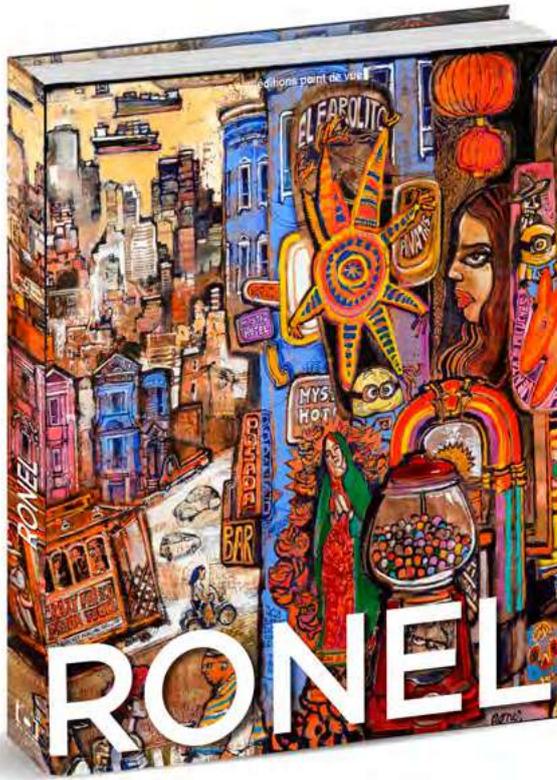
À la manière de Christophe Ronel, les élèves vont travailler sur un paramètre esthétique fondamental : l'accumulation. On peut faire découvrir aux élèves d'autres artistes, comme Arman qui a beaucoup travaillé et théorisé cette technique¹³. La consigne est de collecter un grand nombre d'objets selon des choix personnels et de réaliser un agencement, une composition, qui fasse sens pour le créateur. L'artiste prend plusieurs clichés de son œuvre avec des points de vue différents et lui donne un titre. Un diaporama commenté réunissant toutes les créations est projeté à la classe.

PROGRAMMES EMC, CYCLE 3, « CONSTRUIRE UNE CULTURE CIVIQUE. EXERCER SON JUGEMENT, CONSTRUIRE L'ESPRIT CRITIQUE »

Connaissances et compétences associées	Objets d'enseignement
<ul style="list-style-type: none"> • S'informer de manière rigoureuse. • Réfléchir à la confiance à accorder à une source, un émetteur d'informations. • Collecter l'information. • Distinguer ce qui relève de l'exposé des faits de ce qui relève de l'expression d'un point de vue. 	<ul style="list-style-type: none"> • Observer, lire, identifier des éléments d'informations sur des supports variés (images fixes ou animées, textes, documents sonores, accessibles en ligne et hors ligne) et s'interroger sur la confiance à accorder à des sources différentes. • Le jugement critique : traitement de l'information et éducation aux médias.
<ul style="list-style-type: none"> • Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les règles de la discussion en groupe (écoute, respect du point de vue de l'autre, recherche d'un accord, etc.). • La justification d'un choix personnel dans le cadre d'une argumentation. • Approche de l'argumentation.
<ul style="list-style-type: none"> • Développer le discernement éthique. 	<ul style="list-style-type: none"> • La distinction entre savoirs vérifiés et opinions personnelles. • Réflexion à partir de situations fictionnelles : identification des valeurs en tension et discussion réglée sur les choix.

¹³ arman-studio.com/index2.html

Catalogue de l'exposition



Ronel
Aux Éditions Point de Vues

Textes :
Françoise Monnin, historienne d'art et rédactrice en chef du magazine « Artension »
Christophe Ronel

Au Centre d'art contemporain de la Matmut, le catalogue de l'exposition *Ronel* (20 €) est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

Bibliographie et sitographie sur l'artiste

Gamand Gérard, Porquet Luis, Ronel Christophe et al., *Christophe Ronel. Peintures, dessins, bois découpés*, Mont-Saint-Aignan, Éditions Christophe Ronel, 2006.

Ronel Christophe, *Du Niger au Gange. Le voyage d'un peintre*, Sotteville-lès-Rouen, Éditions du Pince-oreille, 2011.

Site de l'artiste : ronel.fr

Autour de l'exposition

Toutes les visites sont gratuites. Réservation uniquement pour les groupes et scolaires.

VISITE COMMENTÉE

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

→ Dimanches 13 octobre, 10 novembre, 22 décembre 2019 et 5 janvier 2020, 15 h, entrée libre.

VISITE EN FAMILLE

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

→ Dimanche 27 octobre, 15 h, entrée libre.

VISITE SENSORIELLE (EN AUDIODESCRIPTION)

Un conférencier du Centre d'art contemporain vous fait découvrir l'exposition les yeux masqués. Regarder les œuvres sans les voir, en écoutant la voix du médiateur...

→ Dimanche 24 novembre 2019, 15 h, entrée libre.

VISITE COMMENTÉE PAR L'ARTISTE ET DÉDICACE DU CATALOGUE

Christophe Ronel vous présente les œuvres de l'exposition, sa démarche artistique et ses anecdotes. Un dialogue s'installe entre l'artiste et son public. La visite est suivie d'une séance de dédicace du catalogue.

→ Dimanche 8 décembre 2019, 15 h.

ÉVÉNEMENT "MÔMES AU CHÂTEAU", NOËL EN BLANC

Matmut pour les arts vous invite à un événement festif, familial et gratuit pour préparer Noël !

De blanc vêtu, venez au Centre d'art contemporain et plongez dans une fête féérique : fresque collective avec l'artiste Christophe Ronel, parcours sensoriel, décoration magique, goûter de Noël, et bien d'autres surprises !

→ Dimanche 15 décembre 2019.

Groupes et scolaires

Le Centre d'art contemporain de la Matmut accompagne les enfants, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

VISITES LIBRES ET GRATUITES

Du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h

VISITES COMMENTÉES ET ATELIERS GRATUITS

Le Centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30.
Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe (2 groupes maximum simultanément).

Réservation gratuite via le formulaire sur www.matmutpourlesarts.fr (activites>scolaires).

RÉSERVATION

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier sur www.matmutpourlesarts.fr. Les groupes scolaires sont admis tous les jours de la semaine.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut



© A. Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... le Centre d'art contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'art contemporain de la **Matmut** ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'Abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (Musée des Antiquités, Musée de la Céramique et Musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à

l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action de la **Matmut**.

EXPOSITIONS À VENIR

- Denis Darzacq (11 janvier 2020 - 5 avril 2020)
- Bae Bien-U (11 avril 2020 - 21 juin 2020)
- Natacha Ivanova (27 juin 2020 - 27 septembre 2020)

Informations pratiques

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengueville
+33 (0)2 35056173
contact@matmutpourlesarts.fr
www.matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 12 octobre 2019
au 5 janvier 2020.
Entrée libre et gratuite, du mercredi
au dimanche, de 13 h à 19 h.

Parc en accès libre du lundi au dimanche
de 8 h à 19 h.

Les galeries d'exposition et le parc
sont fermés les jours fériés.

Parking à l'entrée du parc.
Accueil des personnes à mobilité réduite.

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.

En bus, ligne 26 : départ Rouen —
Mont-Riboudet (arrêt Saint-Pierre-de-
Varengueville - salle des fêtes).